

VII

La femme et le mari s'assirent en face l'un de l'autre.

—Il est certain, dit Mélanie, que tu as rassemblé des preuves accablantes, terribles. Que demain un des coupables, M. de Perny, par exemple, soit arrêté, tous les autres sont immédiatement livrés à la justice.

Cette mystérieuse affaire aurait un immense retentissement, et ton amour-propre aurait lieu d'être satisfait. Assurément, ne consultant que ton devoir strict, tu as le droit de dénoncer les auteurs du crime; nul ne pourrait te blâmer, tu recevrais au contraire des félicitations. Mais il s'agit ici d'une grande famille, de gens respectés et honorés. Je sais bien que la loi est égale pour tous et que, à quelque classe qu'il appartienne, le criminel doit être frappé par elle. Mais il faut considérer, mon ami, que c'est un secret de famille que tu as découvert d'une façon étrange et que tu ne te trouve pas cette fois en face de criminels ordinaires. Tu sais ce que ton devoir te dit de faire; mais tu sens en même temps dans ton âme honnête, que tu vas te charger d'une lourde responsabilité. C'est un grand nom, le nom de Coulange, c'est toute une famille que tu peux déshonorer. Et devant cette chose terrible tu t'arrêteras effrayé.

—C'est bien cela, Mélanie, on dirait que tu lis dans ma pensée.

—Oui je lis dans ta pensée parce que je te connais. Sais-tu pourquoi l'enfant a été volé? Quel a été le véritable mobile du crime?

—Il est facile à trouver, répondit Morlot. Madame de Perny et son fils n'ont pas de fortune; le marquis de Coulange a épousé mademoiselle de Perny sans dot. La marquise n'ayant pas d'enfant, lorsque le marquis malade et condamné par les plus grands médecins pouvait être considéré comme un homme mort, il a été décidé entre la mère, le frère et la sœur, qu'on se procurerait un enfant, n'importe par quel moyen, afin de conserver à la marquise l'immense fortune de son mari.

—C'est certainement cela, approuva Mélanie.

—Sosthène de Perny est le principal coupable, reprit Morlot, et probablement l'instigateur du crime. Aussitôt la chose décidée, il s'est mis à l'œuvre. Il fallait trouver à Paris ou ailleurs une pauvre femme abandonnée, dans une position intéressante. La femme Trélat, une complice de M. de Perny, découvre, rue de Clichy, notre chère Gabrielle. Oh! comme je l'ai toujours dit, l'affaire a été admirablement combinée et conduite de main de maître. Ce Sosthène de Perny n'est pas un coquin ordinaire.

Le marquis est parti dans le Midi. On a dû l'éloigner, car sa présence rendait tout impossible. On est persuadé qu'il va mourir là-bas. Certes, les coupables sont loin de se douter qu'il est allé chercher la guérison. S'ils l'eussent pensé, le crime n'aurait pas été commis.

Malheureusement pour Gabrielle, jusqu'au jour où elle donna le jour à son enfant, la guérison du marquis n'est rien moins que certaine. M. de Perny n'hésite point, il vole l'enfant. La déclaration est faite à la mairie de Coulange, et, par un acte que seul un jugement du tribunal civil peut détruire, l'enfant de la pauvre Gabrielle devient le fils du marquis et de la marquise de Coulange.

Maintenant le marquis peut mourir, il a un héritier; sa fortune, ses millions ne peuvent plus être enlevés à la marquise; ils resteront entre les mains de Sosthène de Perny, qui déjà, commande en maître.

Il n'y a pas à en douter, ajouta Morlot, l'enfant de Gabrielle lui a été volé et introduit frauduleusement dans la maison de Coulange, pour que la fortune du marquis reste à sa femme. Ce qui sera aussi très-curieux et fort intéressant à savoir, c'est le marché honteux qui a dû être conclu entre la marquise d'une part, son frère et sa mère de l'autre. Ces derniers n'ont certainement pas travaillé pour rien. Le marquis a, dit-on, quinze millions de fortune; c'était un superbe gâteau à partager.

—Comme tu viens de présenter les choses, répondit Mélanie, ce n'est pas le frère de la marquise, mais la marquise elle-même qui serait la principale coupable.

—C'est vrai.

—Pourtant, dans ta pensée tu la crois innocente?

—Mélanie, je voudrais qu'elle fût coupable!

—Ce que tu viens de dire est mal, très-mal, répliqua-t-elle tristement. Voyons, pourquoi la voudrais-tu coupable?

—Pourquoi. Parce que je ne suis pas content de moi. Je possède un secret de famille; mais je ne suis pas un bourgeois, un homme du monde, qui se déshonorerait en se faisant dénonciateur; je suis un agent de police, et pourtant j'hésite à faire mon devoir; j'hésite parce qu'il y a un doute dans ma pensée... Ah! si j'étais sûr qu'elle fût coupable!...

—Eh bien?

—Je n'hésiterais plus.

Mélanie se dressa debout.

—Morlot, dit-elle, d'une voix lente et grave; j'ai écouté attentivement tout ce que tu m'as dit et j'ai en même temps interrogé mon cœur et ma raison. Maintenant, il y a en moi une conviction

profonde. Morlot, la marquise de Coulange n'est pas coupable, la marquise de Coulange est une victime!

L'agent de police s'agita sur son siège, prononça quelques mots intelligibles et baissa la tête.

—Quoi, reprit sa femme avec animation, tu voudrais qu'elle fût coupable, toi, un homme de cœur! Ah! Morlot, il y a dans le monde assez de misérables sans elle! Fais ce que tu voudras, mais je te défends de toucher à la marquise de Coulange, je te le défends!...

Tu doute de son innocence; moi j'en suis sûr!

Comment, cette jeune femme, bonne et charitable, qui a toutes les vertus, qui est la protectrice des vieillards et des orphelins, qui soulage toutes les misères, qui vient en aide à tous les malheureux, cette jeune femme, malheureuse elle-même, serait une criminelle! Allons donc, le penser seulement serait une monstruosité!

Je te le répète, Morlot, elle est innocente!

—C'est bien ce que je me dis, balbutia Morlot.

—Oui, mais tu ne le crois pas.

Sous le regard de sa femme l'agent de police baissa de nouveau la tête.

—Qu'est-ce que t'a dit l'ancien concierge? reprit-elle, que la marquise était opprimée par sa mère et son frère; qu'après le départ du marquis, madame de Perny et son fils étaient devenus les maîtres à l'hôtel de Coulange, qu'ils tenaient la marquise enfermée dans sa chambre comme dans une prison. Cela devrait t'ouvrir complètement les yeux et te faire voir que dans cette horrible affaire la marquise a été une victime.

Le marquis adore l'enfant de Gabrielle, qu'il croit son fils. Cela prouve qu'il ne sait rien. Si la marquise est coupable de quelque chose c'est de n'avoir pas tout dit à son mari. Voilà le secret qu'elle veut garder, le secret fatal qui est le tourment de sa vie. Pourquoi la garde-t-elle ce secret? Pourquoi souffre-t-elle en silence? La pauvre femme n'a pas voulu ou n'a pas osé révéler à son mari l'infamie des siens.

Sous la domination de sa mère et de son frère, opprimée par eux, un jour elle se révolta contre leur tyrannie et les chassa de sa présence. Ne pouvant faire davantage, c'est ainsi qu'elle se venge du mal qu'ils lui ont fait. Si elle était leur complice et coupable comme eux, elle n'aurait pas eu ce courage, cette hardiesse.

Mais il y a autre chose qui plaide en sa faveur plus éloquemment encore: loin de feindre d'avoir pour cet enfant, qui ne lui appartient pas et dont on a fait son fils, une affection qui n'est pas dans son cœur, pendant des années, il lui est indifférent, elle ne veut pas le voir, elle s'éloigne de lui, elle le repousse. Et cela au risque de faire découvrir la vérité à son mari.

Voyons, Morlot, si elle était coupable aurait-elle agi ainsi, dis?

—Non, et je suis forcé de reconnaître que tu as raison.

—Alors, tu es convaincu, comme moi, qu'elle est innocente?

—Oui. Mais depuis quelque temps elle s'est mise tout à coup à aimer l'enfant: comment expliques-tu cela?

—Sur ce point, mon ami, je pourrais facilement me tromper. Ce fait paraît exister réellement; mais, pour l'expliquer, il faudrait connaître les pensées de la marquise de Coulange. L'enfant est bon, intelligent et beau comme un ange... Qui sait? en pensant à la mère, à qui il a été volé, elle s'est dit peut-être qu'elle devait la remplacer près de lui.

—C'est possible, fit Morlot.

—Dans tous les cas, reprit Mélanie, je suppose bien qu'elle ne peut pas l'aimer autant que sa fille. Néanmoins, elle ne l'a pas éloigné, ce qu'elle aurait pu faire; il est resté constamment près d'elle.

—Avec tout ça, dit Morlot avec un peu d'aigreur, je suis toujours aussi embarrassé et tu ne m'as pas encore donné un conseil sur ce que je dois faire.

—Nous avons établi que la marquise était innocente, répondit la jeune femme, c'est déjà quelque chose.

—Soit; mais il y a les coupables.

—Oui, j'en vois quatre: Sosthène de Perny, qui a conçu le projet du crime; sa mère qui l'a aidé dans l'exécution; la dame Trélat et l'individu qui a loué la maison d'Amières. Ces deux derniers n'étaient, vraisemblablement, que des agents de M. de Perny. Tu connais deux de ces quatre complices, les deux principaux. Malheureusement, mon ami, si tu fais arrêter M. de Perny, tu frappes en même temps la marquise.

—Elle pourra facilement se faire nee.

—Sans doute, mais avant qu'elle ait pu rien prouver, elle sera arrêtée, emprisonnée et mise au secret comme la plus vile des misérables! Morlot, une pareille chose pour moi serait au mort; ce serait la mort de la marquise de Coulange! Songe aussi que c'est l'honneur d'un grand nom jusqu'ici respecté, qui serait traîné dans la boue. Ah! je me sens frémir en pensant seulement au bruit que ferait cet horrible scandale!

—Enfin, répliqua Morlot d'une voix sombre, tu me conseilles de ne rien faire du tout. Mais ce que tu veux, Mélanie, c'est l'impunité du crime!